

Directrice du Home-Ecole Romand Les Buissonnets depuis 12 ans, Brigitte Steinauer prend sa retraite

# «Mon dada, ce sont les spectacles»

« STÉPHANIE SCHROETER

**Fribourg** » Ses élèves lui ont réservé une belle surprise. Des photos d'elle détournées qu'ils ont collées sur certaines portes de l'école. Il y a Brigitte à l'arrêt de bus, Brigitte à la plage, Brigitte devant sa cabine de la piscine de la Motta. Bref, une Brigitte dans tous ses états. Et c'est une Brigitte qui, en général, n'affectionne pas vraiment les clichés d'elle que nous retrouvons dans son bureau, visiblement touchée par tant d'attentions. L'heure des grandes vacances va bientôt sonner pour Brigitte Steinauer, 64 ans, après vingt-six ans passés au Home-Ecole Romand (HER) Les Buissonnets, à Fribourg, dont douze comme directrice de l'école spécialisée pour les enfants en situation de handicap.

**26**

C'est le nombre d'années durant lesquelles Brigitte Steinauer a travaillé aux Buissonnets

**Brigitte, comment vous sentez-vous à la veille du grand départ qui aura lieu fin juillet?**

**Brigitte Steinauer:** Je me sens comme à la fin d'une course en montagne. La première chose qu'on fait en arrivant, c'est enlever le sac à dos. Je serai contente de l'enlever car il est quand même lourd à cause du poids des responsabilités. Mais, pour autant, je ne me réjouis pas d'être arrivée au sommet car je pars en aimant encore énormément mon travail. Il y a un peu de nostalgie.

**Vous auriez donc pu rester encore un peu....**

On m'a demandé de rester un an ou deux mais je m'étais fixé une date limite et je trouve que c'est bien ainsi. Il faut laisser la place à d'autres, savoir s'arrêter et, surtout, je veux partir en ayant encore du plaisir à exercer cette fonction!

**Quels sont les plus gros changements que vous avez vécus au HER en vingt-six ans?**

L'institution a beaucoup évolué ces dernières années. Il y a, aujourd'hui, quasiment le double d'élèves, soit 163, que lorsque je suis arrivée en 1992. Mais la mission, elle, est restée la même. J'ai d'ailleurs toujours travaillé en l'ayant au cœur de mes préoccupations.



**Brigitte Steinauer s'apprête à prendre sa retraite, après 26 ans aux Buissonnets, dont 12 à la direction.**  
Michael Lehner

**Quelle est cette mission?**

L'accueil, l'accompagnement et l'enrichissement de l'enfant en situation de handicap.

**Quelles évolutions importantes constatez-vous?**

Les handicaps qui étaient à faible prévalence il y a encore vingt ans sont devenus plus nombreux. Cela a nécessité une spécialisation du personnel dans l'accueil d'enfants autistes ou polyhandicapés. C'est impératif si nous voulons assurer une prise en charge répondant aux besoins de ces enfants.

**Comment expliquer cette hausse?**

Concernant l'autisme, l'une des raisons est sans doute qu'un diagnostic est établi. Ce n'était pas le cas auparavant. Pour le polyhandicap, on sait maintenant que la place de ces enfants est avant tout à l'école et non dans une structure de type hospitalier. Je suis convaincue qu'un enfant peut progresser quel que soit son handicap! C'est à nous de mettre en place une

communication adéquate pour les comprendre.

**Ne pourraient-ils pas davantage intégrer le cursus scolaire traditionnel?**

Certains oui. Mais cela serait possible dans un système scolaire qui disposerait d'une vue plus généreuse de la différence,

une école peut-être moins sélective... Néanmoins, il ne faut pas demander à ces enfants de suivre comme les autres. Ce n'est pas cela le but de l'intégration! Le but est de les accompagner tels qu'ils sont. Mais je reconnais que cette mission est difficile étant donné les exigences posées par l'école, la société, par le système. Je pense que la société sera obligée, à terme, de devenir plus inclusive. Cela signifie qu'elle devra mettre en place les moyens nécessaires pour que les enfants soient plus à l'aise.

**«L'institution a beaucoup évolué, ma mission est restée la même»**

**Brigitte Steinauer**

**A quelles problématiques êtes-vous confrontée?**

Les problématiques que l'on retrouve dans l'école ordinaire, comme les troubles du comportement, la gestion des téléphones portables, notamment, existent aussi chez nous. Nous assistons donc souvent à des problématiques doubles, ce qui n'était pas le cas il y a encore vingt ans, car toutes ces nouvelles technologies n'étaient pas présentes à l'école. Nous sommes aussi confrontés ici

à une difficulté d'ordre architectural car nos élèves sont répartis sur divers bâtiments. Cela nécessite une organisation et une surveillance très minutieuses. Mais cette situation représente également un magnifique terrain d'apprentissage de l'autonomie pour les élèves.

**Quelle est votre plus grande fierté?**

Tous les projets d'école, spectacles, films, que nous avons réalisés constituent mes plus grandes joies et fiertés. Des projets pour lesquels nous sommes sortis de nos murs afin de montrer toutes les possibilités de nos élèves. Ça a été merveilleux! Nous avons, par exemple, joué à Nuithonie avec l'école de danse de Monique van der Roer. Elle a réussi à intégrer des enfants polyhandicapés. Il y a aussi eu le film réalisé avec les frères Guillaume. C'était génial!

**Les spectacles à l'HER, c'est votre touche personnelle. Pourquoi?**

C'est mon dada! Un de mes soucis était de transformer l'image de l'école. Les spectacles, organisés tous les deux ou trois ans, ont beaucoup aidé à modifier cette image parfois assez lourde. Ils ont permis de valoriser les enfants et ont aussi contribué à fédérer le personnel. J'ai d'ailleurs des collaborateurs formidables.

**Votre établissement a été marqué en 2012 par la disparition**

**d'une élève. Comment vivez-vous cela aujourd'hui?**

Il reste, pour mes collaborateurs et moi, un sentiment d'incompréhension mais aussi une grande souffrance, sans parler évidemment de celle de la famille. Nous avons été marqués au fer rouge. Il y a eu un avant et un après. J'étais déjà, avant ce drame, très axée sur la sécurité. J'ai dû beaucoup travailler sur moi pour ne pas tomber dans l'obsession de la sécurité. C'est une école et non une prison!

**Allez-vous profiter de votre retraite pour vous consacrer à la politique, vous qui êtes membre du PDC?**

Non, je ne pense pas. Il y a mille façons de faire de la politique. J'ai accepté des responsabilités dans des associations d'aide, car il est impossible pour moi de quitter ce monde du social! Je vais aussi profiter de ce temps libre pour être avec mes trois merveilleux petits-enfants. Et puis, je caresse aussi le rêve de faire une formation en recueil de récits de vie. >>